

# LE GRAND-DUC



depuis 1989



Sittelle à poitrine blanche (photo : Daniel Murphy)

## en manchette

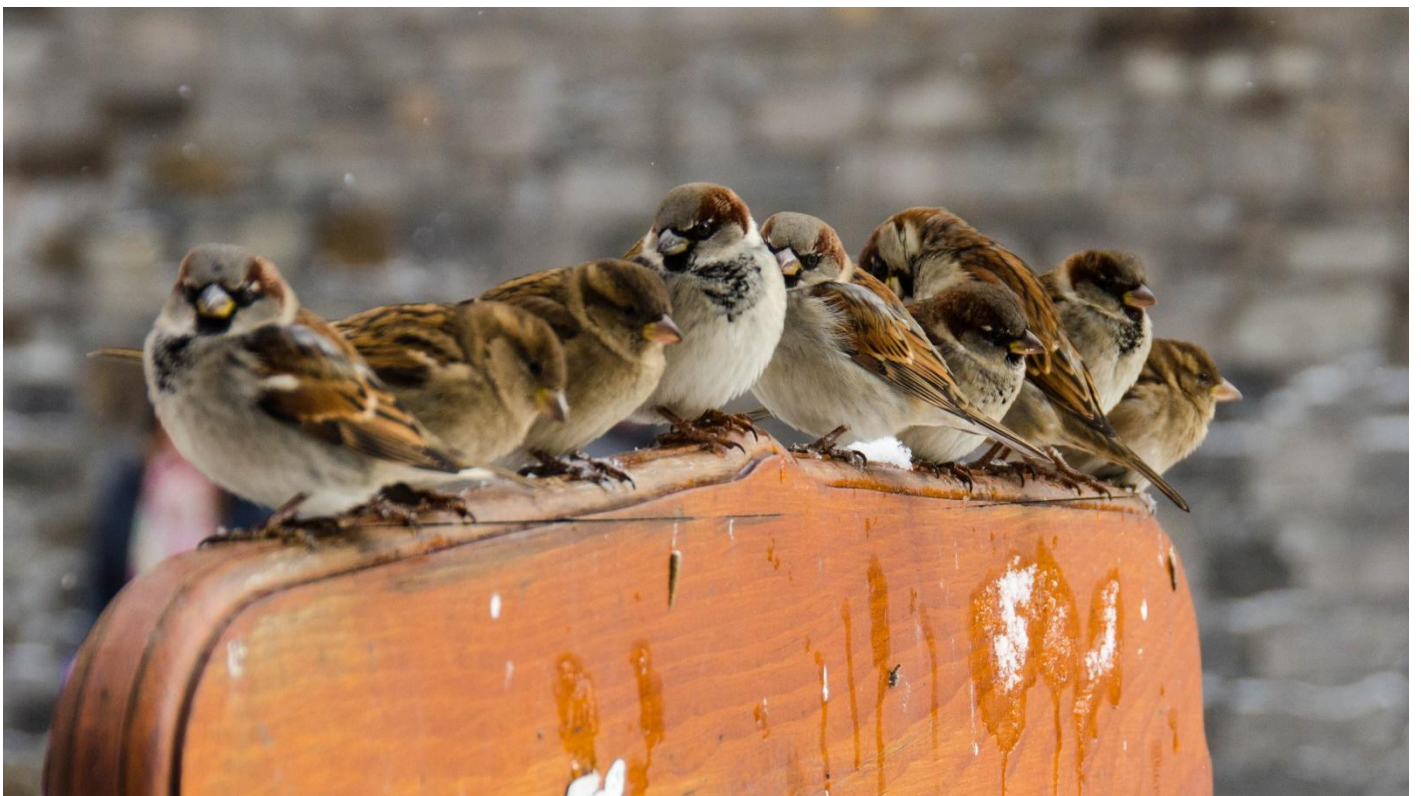
Mot de la présidente .....	3
Recensement de Noël 2017 .....	4
Migration .....	5
Les timbres d'oiseaux .....	8
Dans ma (presque) cour .....	11

## album photo

PAR BENOÎT GOYETTE, LISE DE LONGCHAMP



Bruants hudsoniens, Cimetière de Laval



Huit moineaux

ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

*LE GRAND-DUC 25/1 (MARS 2018) 2*

### Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

### Rédacteur en chef

Alain Renaud

### Équipe de rédaction

Yolande Michaud

Francine Lafortune

### Collaborateurs

*Recherchés*

### Diffusion électronique

Francine Lafortune

### Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou 438 338-4138

### Parutions

*Le Grand-duc* est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs.

## Voulez-vous faire du rabaska ?

L'assemblée annuelle a eu lieu et s'est très bien passée. Sincères remerciements aux membres qui se sont déplacés et qui nous soutiennent dans nos actions pour la gestion de votre Club.

En parlant d'actions, nous tenons à vous informer que le Club a obtenu la gratuité de l'accès au Parc national d'Oka (SEPAQ) lors de nos sorties, à ce site, en tant que groupe du COA.

Aussi, nous vous ferons parvenir un sondage pour une sortie en rabaska au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles. Nous serons accompagnés par un guide expérimenté de la faune aviaire de cette magnifique région. Les détails vous seront fournis lorsque nous aurons une idée de l'intérêt et du nombre de participants potentiels.

Nous espérons que vous répondrez en grand nombre à ce sondage.

Nous tentons également d'organiser, au Parcours Gouin, une exposition de photos réalisées par nos membres,

Le printemps est à nos portes, soyez prêts à vous joindre à nous pour les excursions qui s'annoncent des plus divertissantes !

# nouvelles ornithologiques

PAR BENOÎT DORION

## Recensement de Noël 2017

La 22e édition du RON Laval-Ahuntsic s'est déroulée le samedi 16 décembre. Le gel de la plupart des plans d'eau a fait en sorte que les rassemblements d'anatidés et de laridés se sont faits rares, ce qui s'est reflété dans le faible nombre d'individus observés (4836) durant la journée. Néanmoins, 32 participant(e)s ont pu dénombrer plus de 49 espèces.

De ces espèces, le Dindon sauvage s'est illustré avec son plus haut total obtenu lors du recensement (141) et est de plus en plus présent dans notre cercle. Aussi, le Grand Pic (12) et le Bruant à couronne blanche (2) ont égalé leur nombre record d'observations. Quelques espèces ont obtenu de faibles résultats, c'est le cas de la Corneille d'Amérique (81) et du Moineau domestique qui depuis 2012 poursuit son déclin atteignant le maigre total de 67 individus.

Pour conclure le portrait de ce recensement, plusieurs espèces dignes de mention ont été observées le 16 décembre : Canard branchu, Crécerelle d'Amérique, Faucon gerfaut, Grand-duc d'Amérique, Chouette rayée, Pie-grièche boréale, Troglodyte des forêts, Bruant à gorge blanche, Bruant à couronne blanche et 1 Plectrophane lapon (non listé ci-dessous)

J'aimerais en terminant remercier tous les participant(e)s d'avoir contribué à cette activité et j'espère vous revoir en grand nombre pour la 23e édition, le samedi 15 décembre 2018. Voici les espèces recensées:

Grand Héron (cw*)	Goéland à bec cerclé (3)	Sittelle à poitrine rousse (4)
Bernache du Canada (62)	Goéland argenté (39)	Sittelle à poitrine blanche (32)
Canard branchu (1)	Goéland bourgmestre (2)	Grimpereau brun (7)
Canard noir (53)	Goéland marin (347)	Troglodyte des forêts (1)
Canard colvert (1516)	Pigeon biset (514)	Merle d'Amérique (10)
Canard noir x C. colvert (1)	Tourterelle triste (200)	Étourneau sansonnet (543)
Fuligule à collier (cw*)	Grand-duc d'Amérique (1)	Bruant hudsonien (126)
Garrot à oeil d'or (7)	Chouette rayée (1)	Bruant familial (cw*)
Grand Harle (15)	Petite Nyctale (cw*)	Bruant chanteur (4)
Épervier brun (1)	Pic mineur (42)	Bruant à gorge blanche (9)
Épervier de Cooper (1)	Pic chevelu (25)	Bruant à couronne blanche (2)
Buse à queue rousse (9)	Pic flamboyant (2)	Junco ardoisé (243)
Buse pattue (4)	Grand Pic (12)	Plectrophane des neiges (156)
Crécerelle d'Amérique (1)	Pie-grièche boréale (2)	Cardinal rouge (77)
Faucon émerillon (2)	Geai bleu (73)	Carouge à épaulettes (cw*)
Faucon gerfaut (1)	Corneille d'Amérique (81)	Roselin familial (42)
Gélinotte huppée (cw*)	Grand Corbeau (15)	Chardonneret jaune (79)
Dindon sauvage (141)	Mésange à tête noire (253)	Moineau domestique (67)

\*cw= count week / espèces vues 3 jours avant et 3 jours après le jour officiel du recensement. Cependant, les observateurs ne sont pas autorisés à en donner le nombre.

## Migration

Fin octobre, la Floride baigne encore dans un été qui semble destiné à ne jamais prendre fin. Accrochés à l'arrière des bâtisses, les abreuvoirs à colibris accueillent encore de nombreux visiteurs pas tout à fait pressés de repartir pour l'Amérique du Sud. Les éclairs vert vif ou écarlates se relaient pour venir puiser le nectar sucré dans un vrombissement d'insecte géant.

Les oiseaux se dispersent, apeurés, lorsque l'homme ouvre la porte et apparaît sur le perron. Il fait quelques pas et dépose une glacière dans le coffre ouvert et déjà fortement encombré de la familiale beige sale. Les sièges arrières, en revanche, sont totalement libres, tout comme le siège passager; à l'exception notable d'une paire de jumelles, d'un livre écorné et d'un crayon.

Une première clé tourne dans la serrure et scelle la maison, une seconde démarre le moteur. Allumer la musique n'est pas son premier geste, ce n'est qu'après déjà quelques kilomètres, une fois échappé des rues de Miami, qu'il attrape le disque dans la boîte à gants et l'enfourne dans le tableau de bord. Il règle l'appareil pour jouer en boucle la longue première piste. L'Été. Celui de Vivaldi.

Les notes résonnent alors qu'il longe le littoral. Le morceau dégage une certaine tension, par moments. Son esprit entre en phase avec la musique. Oui, un peu de tension, c'est vrai, une forme de sérieux mais comme une ouverture, une promesse qu'on s'appliquerait à tenir. Un besoin de concentration. L'enthousiasme et l'incertitude se mêlent alors qu'il côtoie l'Atlantique pendant de nombreuses heures.

Le voyage sera long, il le sait, d'autant qu'il ne fera pas au plus court. Les premières journées s'enchaînent, la monotonie seulement brisée par les virages qu'impose le découpage de la côte. Il jette des regards sur la berge, s'arrête aussi parfois et scrute la marée basse à la recherche de limicoles, oiseaux aux pattes souvent démesurées cherchant leur repas dans le sable et la vase. Non. Il est trop tôt.

Il passe bientôt Daytona Beach, puis Jacksonville, qu'il contourne plutôt. La Floride laisse la place à la Géorgie, à la Caroline du Sud, et l'Été est toujours là, dans l'habacle comme au dehors, même si le vent se fait plus frais en fin de journée. Chaque soir, il arrête la voiture au plus près de l'océan, qu'il quittera d'ici peu. Son siège totalement rabattu grâce à la place arrière laissée vide, il s'endort rapidement. Il n'a presque rien avec lui, mais a tout sous la main ; cela crée en lui une sensation de confort, d'enveloppe sereine, qui l'apaise dans la solitude. Il éteint la musique juste avant de fermer les yeux, et les échos du ressac finissent de le bercer.

Ravitaillement. Plutôt deux fois qu'une; il n'a pas prévu de transformer son road-trip en expérience de survie. Quelques arrêts obligés dans les laveries automatiques et les douches de terrains de camping. Pour rejoindre la ville de Charlotte, il a bifurqué totalement dans les terres de la Caroline du Nord. Il pleut, parfois, souvent, on ne voit rien dans les champs comme au ciel. Les feuilles des arbres s'assombrissent à peine, mais l'automne s'installe, en premier lieu par les odeurs. Quand le beau temps revient et que l'homme fait halte pour un déjeuner sur le pouce, il s'allonge souvent à même la terre pour fixer le bleu au-dessus de lui. Pygargues, vautours et autres rapaces, parfois par groupes de tailles insensées

débutant leur migration, se détachent sur le fond clair. Comme des coups de fusain assés à l'envi à toutes les altitudes.

Puis viennent la Virginie et sa sœur occidentale. Sur la banquette, le guide d'identification et le crayon n'ont pas bougé, simplement agités parfois par les cahots et les dos d'âne. Comme prévu, l'homme traverse à présent la George Washington Forest, et désormais l'Automne s'installe. Piste 2. Les promesses sont plus franches, l'enthousiasme plus agité. Partout dans les arbres, les parulines s'agitent et pépient, minuscules volatiles aux teintes autrefois flamboyantes et aux multiples variations. Elles ont revêtu leur plumage automnal, bien plus terne, et entreprennent leur propre voyage en sens inverse. L'espoir est quant à lui éclatant, la musique s'emballe, la réussite est difficile à ne pas imaginer pleinement. Puis le calme revient ; une musique plus douce. Rassurante. La route se poursuit à travers les forêts qui s'enflamment de toute la gamme des rouges et des orange.

Pittsburgh. La Pennsylvanie. Pour les attraits des villes, il faudra repasser : il s'est donné du large mais se sait attendu à l'heure. Ou plus exactement, on ne l'attendra pas. La prochaine destination, ce sont les Grands Lacs. Il rejoint le Lac Erié et retrouve un rivage, délaisse un temps la terre et les arbres pour replonger à nouveau son regard dans de grandes étendues calmes. Il s'arrête à Buffalo et s'offre une nuit bien au chaud, nuit qui tombe désormais beaucoup plus rapidement. Un peu plus loin, il longe le Niagara, et manque de se mettre en retard à contempler pendant une journée entière une véritable « horde » d'Hareldes kakawis en migration. Le fleuve se couvre de ces canards dandys qui, en s'envolant par centaines, font s'élever comme un puissant bruit de bateau à vapeur, transformant pour un temps l'état de New-York en un ancien Mississipi saturé du trafic fluvial. Mais il faut se remettre en chemin. Les fameuses chutes. Un pont. Le Canada.

Il fait froid. Le moteur doit tourner et brûler l'essence autant que les économies soigneusement préparées jour après jour. Il sourit, car il sait que chaque cent est dépensé comme il le souhaitait. Tout se déroule toujours parfaitement alors qu'il gagne les bords du Lac Ontario. À l'horizon se dessinent les multiples gratte-ciels de Toronto, sa tour comme décidée à harponner la Lune. Il n'est pas fatigué ; il va continuer à rouler une bonne partie de la nuit.

Détour. Il retrouve la forêt en traversant le parc Algonquin. Seules quelques taches de couleur persistent, amas de feuilles rescapées, entrecoupés de bouleaux éclatants dont on aperçoit désormais les troncs se dénuder. C'est avec ce blanc-là, et non celui de la neige, que l'Hiver commence pour lui. Piste 3. C'est le retour d'une forme de tension. Mais est-ce l'angoisse, ou l'impatience ? L'imminence de la réussite et la peur de l'échec se confondent, se répondent ; mais l'espoir est toujours là, dans les violons qui s'envolent. Cet Hiver-là n'est pas froid.

À force, la couchette improvisée se fait moins confortable, même sous les couvertures. Est-ce l'impatience là aussi ? Ou la lassitude ? Un peu de tout. La colline d'Ottawa. Le canal et la rivière. Quand il entre au Québec, il sait que c'est la dernière ligne droite.

Ici et là, on remarque quelques traces de neige timide, relique de premières averses précoces. C'est dans l'atmosphère que l'hiver s'installe, un froid limpide et cristallin qui fait claquer les cris d'oiseaux comme le moindre battement d'ailes. Alors que la route vers le nord se poursuit, il s'arrête parfois le long des champs à la terre déjà gelée où dans quelques semaines on viendra rechercher la tache blanche d'un Harfang des neiges. Il se remet en route. Aujourd'hui, c'est autre chose qu'il cherche. Autre chose qu'il attend.

Montréal est déjà loin et il roule à pleine vitesse sur l'autoroute Félix-Leclerc. La musique résonne encore. Imperceptiblement, il a peu à peu augmenté le volume, et les montées folles des violons de l'Hiver font vibrer sa poitrine. Le fleuve Saint-Laurent est juste là. Il gagne la ville de Québec et change de rive ; il tourne la tête depuis le pont et aperçoit l'Île d'Orléans qui s'étend comme un mirage. Il poursuit vers le nord, encore et encore.

C'est alors qu'il les voit. Il se penche vers le pare-brise pour le confirmer, mais il n'en a pas vraiment besoin. Sans précipitation, presque tranquillement, il prend la première sortie et revient sur ses pas. Il roule doucement. Baisse le volume. Tout au bord de l'eau, il réduit encore la musique, coupe le contact, puis tout bruit dans l'habitacle. La fenêtre s'abaisse.

La fenêtre s'abaisse, et c'est une autre musique qui le gagne, qui l'enveloppe entièrement, qui s'imprègne en lui pour ne jamais le quitter ; un concerto de cris et d'envolées. Pour l'heure il ne regarde même pas le spectacle qui l'a amené jusqu'ici. Il se contente d'écouter. Elles sont là. Il y en a des milliers.

Il sort, lentement, jumelles à la main. Mais c'est à peine s'il en a besoin. Les Oies des neiges sont là, nuages d'oiseaux blancs aux ailes tout juste marquées de noir, recouvrant le fleuve et les champs. Elles arrivent de toutes parts, innombrables colliers rigoureusement formés qui viennent grossir les rangs de la colonie. Leurs battements d'ailes semblent emplir toute la campagne. L'homme observe. Il a un peu froid. Les jambes, surtout ; depuis combien de temps déjà est-il là, sans bouger ? Mais il se sent bien. Il se dit qu'il est là où il doit être. Il aurait pu les croiser bien ailleurs ; mais pas comme ça, pas envoûté par leur nombre et leur musique.

Bientôt, quand il reprendra la route car il le faut, il restera un temps dans le silence, sans musique. Il laissera doucement s'estomper les échos des milliers d'oiseaux qui le surplombaient. Le chemin du retour sera plus rapide et bien moins pittoresque que l'aller, ce périple qui l'aura amené à traverser trois saisons en une poignée de jours. Mais sur le siège passager, le vieux guide d'identification aura une croix de plus à la page de la liste des oiseaux observés. Une nouvelle mention soigneusement annotée. La date. L'heure. Le lieu. Montmagny.

Alors, un peu prématurément, il finira par lancer la piste 4. Il se laissera gagner par une joie et une légèreté difficilement saisissables. La musique apportera aussi une pointe de mélancolie, parfois, c'est vrai ; mais toujours un optimisme franc et porteur. Il y aura de prochaines découvertes. Ses Printemps.

NDLR. Ce texte a reçu un prix dans un concours de nouvelles en France dont le thème était « Quatre saisons ».

# Les oiseaux sur les timbres du Canada

Si le premier timbre canadien, émis en avril 1851, avait un castor comme thème, il a fallu attendre presque 100 ans pour y voir figurer un oiseau. Cet honneur échet à la Bernache du Canada, alors nommée « Oie du Canada » sur un timbre de poste aérienne de septembre 1946 portant une valeur faciale de 7¢. Ce fut le dernier timbre canadien à porter la mention « Air » qui le désignait spécifiquement pour utilisation en poste aérienne.

La bernache semble avoir été le chouchou des postes canadiennes puisque pour les dix premiers timbres canadiens avec un sujet aviaire, elle y apparaît 3 fois, les deux autres parutions datant de 1952 (valeur faciale de 7¢) et 1964 (valeur faciale de 15¢). Notez que ces deux timbres, bien que ne portant pas de mention spécifique à cet effet, étaient destinés pour la poste aérienne, le premier pour les USA, l'autre pour les destinations internationales.

Le timbre de 15¢ a été inspiré d'une toile de l'artiste peintre canadien Angus Shortt (1908-2006).



En avril 1954, ce fut au tour du Fou de Bassan sur un timbre d'une valeur faciale de 15¢ qui servait alors pour l'affranchissement en poste aérienne pour le courrier du premier échelon de poids soit 1 oz. Quoi de plus normal pour du courrier qui vole d'avoir un timbre à l'effigie d'un oiseau !

En avril 1955, pour la troisième année de suite, les postes canadiennes ont émis des timbres sur le thème de la faune. Un duo de Grues blanches, espèce menacée, y figure sur un timbre grand format de couleur bleue et d'une valeur de 5¢, tarif domestique pour les lettres d'au plus 1 oz.

En avril 1957, toujours dans la même série thématique, parut un timbre noir de 5¢ ayant pour sujet le Plongeon huard. Tout comme celui du Fou de Bassan de même couleur, il était d'un format pour usage courant. Mentionnons qu'à l'époque il n'y avait que deux dimensions pour les timbres au Canada; le format simple, 17 mm X 21 mm, et le grand format, 33 mm X 21 mm.



En février 1968, un timbre de 5 $\text{\$}$  grand format sur le Mésangeai du Canada (alors appelé Geai gris) servit de précurseur à trois autres spécimens de design similaires émis en juillet 1969. Ce furent les premiers timbres polychromes canadiens sur les oiseaux. Il faut dire que la représentation des oiseaux y est à ce point réussie qu'elle serait digne d'un guide d'identification.

Outre le mésangeai, il y a un timbre de 6 $\text{\$}$  (nouveau tarif domestique) illustrant le Bruant à gorge blanche, un de 10 $\text{\$}$  (tarif pour les USA) affichant le Bruant d'Ipswich, comme on nommait alors la sous-espèce du Bruant des prés habitant l'Île de Sable (N.É.), et enfin un timbre de 25 $\text{\$}$  (pour les envois plus lourds ou de grand format) arborant une Grive solitaire. Notez qu'alors les bruants s'appelaient « pinsons ».



Entre 1977 et 1981, Postes Canada a émis une série de huit timbres sur la faune menacée. Un timbre de 12 $\text{\$}$  portant sur le Faucon pèlerin (1978) ainsi qu'un autre de 17 $\text{\$}$  sur le Tétràs des prairies (1980) en font partie. Les artistes reconnus Robert Bateman et Gary Low sont les auteurs respectifs des dessins.



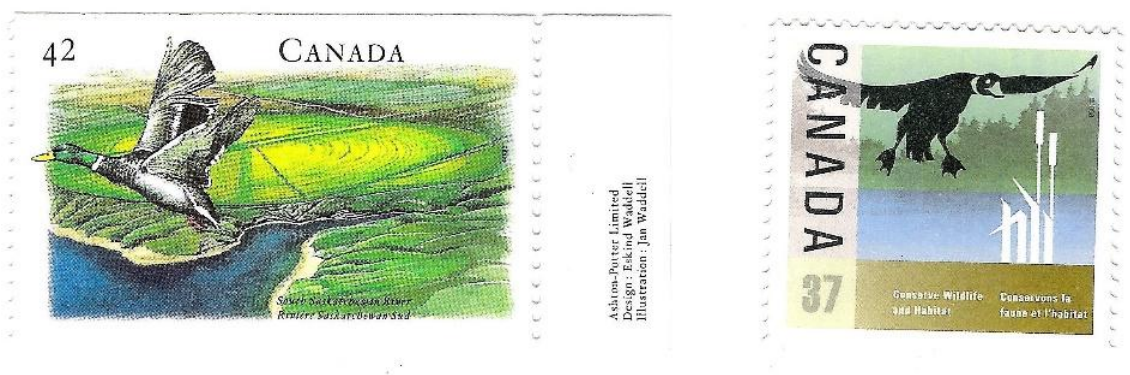
Du 22 au 29 juin 1986, se tint à Ottawa le XIX<sup>e</sup> *Congrès Ornithologique International* et à cette occasion un bloc de quatre timbres de valeur faciale de 34¢ ont été émis. Le peintre animalier bien connu, Jean-Luc Grondin les a illustrés. Les oiseaux choisis sont l'Oie des neiges, le Grand Héron, le Tétraz du Canada et le Grand-duc d'Amérique.



En juin 1988 une série de deux timbres de 37¢ sur la conservation de la faune et des habitats fut émise pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de *Canards Illimités*, et le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'apôtre de la conservation de la nature connu sous le nom de *Grey Owl*.

Un des timbres montre un canard stylisé (un colvert?) survolant un milieu humide.

Puis en avril 1992 ce fut au tour d'un groupe de rivières patrimoniales d'être représenté par Postes Canada. Sur le timbre de la rivière *South Saskatchewan*, on y voit un Canard colvert en vol.



Les émissions ultérieures de timbres canadiens illustrant des oiseaux seront traitées dans un deuxième article faisant suite à celui-ci.

## dans ma (presque) cour

PAR ALAIN LAVALLÉE

### Vélo et oiseaux sont des mots qui vont très bien ensemble

Vous souvenez-vous de la chanson Michelle des Beatles? On y entendait Paul McCartney chanter en français : « Michelle, ma belle, sont des mots qui vont très bien ensemble, très bien ensemble. » Eh bien, ainsi en est-il pour moi du vélo et des oiseaux.

Oui, je suis aux deux... loisirs et je m'autoproclame ornithocycliste ou cyclornithologue, faisant le lien entre deux mondes qui ne se côtoient pas ordinairement, puisque j'ai remarqué que bien peu de cyclistes semblent s'intéresser aux oiseaux et que rares sont les ornithologues qui font du vélo. D'ailleurs, certains ont probablement remarqué que lors des sorties du Club d'ornithologie d'Ahuntsic (COA), je me rends (généralement accompagné de ma copine, elle aussi grande cycliste devant l'éternel) au parc de l'Île-de-la-Visitation, à bicyclette, pour y bénéficier du service de covoiturage. Il m'arrive aussi de me rendre en vélo jusqu'à des lieux de sorties du COA situés assez loin sur l'île de Montréal car j'aime tout autant parcourir de grandes distances sur deux roues que d'observer la faune ailée.

Par exemple, ce printemps je me suis rendu de chez moi, près du centre Claude-Robillard dans Ahuntsic, au parc des Rapides de Lachine, soit un peu plus de 20 kilomètres (aller seulement) en une heure environ. En fait, j'utilise le vélo comme moyen de transport 8 à 9 mois par an, en complément du transport en commun et du service de partage d'autos *Communauto*, surtout utilisé pour des sorties hors de la ville ou le transport d'objets lourds. Quand on en prend l'habitude, c'est fou la distance qu'on peut faire à l'aide de sa vaillante bécane, et ce, sans grand effort. Exemple d'une journée parmi tant d'autres : travail à 3 km de chez moi, avec long détour par la BANQ et un crochet par le marché Jean-Talon, ce qui donne un bon 21,2 kilomètres.

Ceci dit, mes parcours urbains ne sont pas sujets à de grandes découvertes ornithologiques visuelles (certains diraient plutôt « orgasmes ornithologiques ») mais il m'est tout de même intéressant de reconnaître sur ces parcours : cardinaux, merles, étourneaux, chardonnerets, mésanges et plus rarement le cri en decrescendo du Pic mineur. Dépendamment des secteurs parcourus, je vais constater une différence marquée parmi les espèces entendues. Par exemple, j'entends nettement plus de Martinets ramoneurs en traversant le Plateau Mont-Royal qu'en parcourant le quartier Ahuntsic. Ce n'est qu'en traversant des boisés de plus grandes dimensions (par exemple les parcs-nature de la Ville de Montréal comme celui du Bois-de-Liesse) que je reconnais à l'occasion le *ouip* du Tyran huppé et le cri plaintif du Pioui de l'Est. Comme j'emprunte également une partie du sentier multifonctionnel de la carrière Miron pendant mon trajet au travail, j'y fais quelquefois de belles découvertes. Ainsi, il m'arrive à l'occasion de voir ou entendre Crécerelle d'Amérique,

Faucon émerillon et même récemment un Épervier de Cooper qui a donné toute une frousse à un groupe d'étourneaux.

Vous remarquerez que je parle beaucoup plus d'espèces entendues que vues car le fait qu'on se déplace plus vite à vélo qu'à pied nous expose à certains dangers (ex. véritables « nids d'autruches » dans les rues, proximité de la circulation automobile, etc.). Par conséquent si vous voulez marier ornithologie et cyclisme, sachez que, de vos blanches dents, vous risquez de mordre, non pas la poussière, mais l'asphalte, si vous cherchez trop à voir nos amis ailés plutôt que de vous contenter de les entendre. Il y a donc lieu de bien comprendre que la pratique de la bicyclette en ville s'apparente plus à la conduite automobile que la marche en sentier, qui elle, est moins risquée.

Aussi, à rouler en ville, vous courez le risque de faire d'étonnantes rencontres physiques avec la faune ailée, par exemple par des collisions, ou en étant houspillé par un de ces volatiles qui vous aura pris en grippe. Ainsi, sur la très fréquentée piste cyclable de la rue Boyer, un moineau mâle s'est envolé alors que j'étais trop près mais au lieu de s'écraser dans le pare-brise comme ça aurait été le cas en auto, il s'est débattu sur moi quelques secondes, emprisonné dans le U formé par ma poitrine et mes bras. Étonnante expérience que de sentir ce petit être léger comme « mille plumes » se débattre ainsi sur moi. Ce contact physique fut évidemment beaucoup plus agréable que celui du Carouge à épaulettes torontois qui entreprit de s'accrocher à ma tête et de la *picosser* allègrement, mais ça c'est une autre histoire...

Cependant, bien que je sois toujours à l'affût de toute manifestation aviaire (surtout sonore comme vous avez pu le lire plus haut) en me déplaçant à vélo en ville, le nombre d'espèces y est plutôt limité. Par conséquent ce n'est pas en ville que ce moyen de transport se conjugue le mieux avec les oiseaux dans mon esprit, mais bien lors de randonnées à la campagne. C'est notamment le cas lors de *La Petite Aventure*, un véritable pèlerinage cycliste de trois jours organisé par Vélo-Québec, se déroulant chaque année lors du congé du 1er juillet, une période particulièrement propice aux chants d'oiseaux (pas parce qu'ils célèbrent particulièrement le Canada, mais pour des raisons biologiques telles la défense de leur territoire, etc.). Depuis 2011, j'y ai fait des découvertes étonnantes et je vous en ferai part dans un prochain récit.



## La fois où mon cerveau a « figé » !

Je passe souvent près de la baie de Cartierville pour mon travail, sur les rues juste à l'ouest du pont Lachapelle. Lorsque j'ai des clients dans ce coin, j'ai l'habitude d'arriver de bonne heure pour aller observer les oiseaux de la baie. C'est justement pourquoi j'y suis en ce matin du 31 mai 2017, espérant y voir une nichée de Canards branchus car habituellement, le nid est près du club de canotage de Cartierville.

Souvent, au printemps, on y voit aussi plusieurs espèces de parulines, des Tyrans huppés et tritri, des carouges, quiscales, canards et chevaliers. Au moins une fois par saison, les lieux me réservent une surprise. J'aperçois quelquefois des groupes de fuligules. J'y ai même déjà vu des Grèbes jougris et des urubus s'alimentant tout près de moi.

À cause des inondations du printemps, les branchus ne sont pas à leur endroit habituel. Je finis par les repérer dans les arbres, près de la rivière, au parc de Beauséjour, un peu plus à l'ouest. Malheureusement, je n'ai pas de kayak dans mon sac à dos ! Il me faudra attendre pour vérifier si mon intuition se confirme, à savoir s'ils ont choisi une cavité dans ces arbres pour leur nidification cette année.

Je surveille si l'eau s'est suffisamment retirée à chaque fois que je passe par là, pour savoir si je pourrais m'approcher du nid présumé. La deuxième semaine de juin, une légère décrue me permet d'avancer jusqu'à la piste cyclable. Chaussé de bonnes bottes, je me rends près des arbres du Parc Beauséjour mais « je ne marche pas sur l'eau » et ne peux confirmer mon intuition quoique les branchus soient toujours là et semblent privilégier un arbre en particulier... qui abrite peut-être le nid, mais il m'est encore impossible de m'approcher.

Par contre, je vois plusieurs parulines : obscure, rayée, flamboyante, jaune, à flancs marron. J'entends aussi la couronnée sans la voir. Il y a bien sûr des carouges, merles et tyrans. Soudainement, j'entends un son étrange.

Je me dirige vers ce son qui provient d'un bosquet où je vois souvent des Parulines du Canada. À ma grande surprise, le son provient d'une grenouille qui « crie », si je peux utiliser ce terme. En me penchant, je m'aperçois que sa partie arrière est retenue par une assez grosse couleuvre rayée. À chaque fois que la grenouille veut s'échapper, elle ne réussit à avancer que de 1 ou 2 centimètres, grâce à ses pattes avant alors que celles de derrière semblent paralysées\*. Ainsi, malgré les efforts de la grenouille pour avancer, la couleuvre continue de l'avaloir de plus en plus. Nous sommes habitués de voir des loutres, visons, martres, castors, lièvres, grenouilles, marmottes ou renards quand on fait de l'ornithologie. J'avoue cependant que c'est la première fois que je vois une couleuvre déjeuner avec des cuisses de grenouille au menu. C'est très impressionnant...

Je fais des allers-retours entre ce spectacle et celui fourni par les oiseaux, une bonne quinzaine de minutes. Durant ce temps, je vois la grenouille disparaître tranquillement à l'intérieur de la couleuvre.

À un moment donné, les «cris» de la grenouille cessent. Je reviens vers le bosquet mais elle ne semble plus y être. Par contre, je repère la couleuvre dans les hautes herbes. Je me penche vers elle, remonte jusqu'à sa tête et m'aperçois qu'elle a 4 yeux !?!?

C'est à ce moment que mon cerveau a figé ; pendant seulement quelques fractions de secondes, je vous rassure... Venant de l'au-delà, une petite voix m'a dit :

- Hey, le grand, as-tu déjà vu une couleuvre à 4 yeux ? Concentre-toi sur ce que tu regardes.

C'est ce que j'ai fait pour réaliser que la couleuvre n'avait, effectivement que deux yeux, les deux autres étant ceux de la grenouille dont la moitié de la tête était engloutie. Une minute plus tard, la grenouille avait disparu de la surface de la terre.

Par la suite, j'ai observé les oiseaux, jusqu'au moment où j'ai dû partir au travail. Je pensais à plusieurs spectacles féériques et aux lieux naturels de toute beauté que j'ai vus grâce à l'ornithologie. Cette fois encore j'ai été très impressionné, mais ce ne fut pas spécifiquement par les oiseaux.



Paruline des pins (par D. Murphy)

P.S. : Soit dit en passant, je retournerai bientôt sur place, pour vérifier si les branchus ont bel et bien niché au parc de Beauséjour.

\*La salive de la couleuvre rayée contient des toxines aptes à paralyser ses proies.

## le club et ses membres

### Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure  
Montréal (Québec)  
H3L 2L9

### La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

### Site internet

<http://coahuntsic.org>

### Courriel

[coamessages@gmail.com](mailto:coamessages@gmail.com)

### Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

### Conseil d'administration 2017

#### Présidente

Denyse Favreau

#### Vice-président

Antoine Bécotte

#### Secrétaire

Lise de Longchamp

#### Trésorier

Alain Lavallée

#### Administrateur(s)

Alain Renaud

### Affilié à :



### Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

### Cotisation annuelle

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

### *Bienvenue, nouveaux membres :*

Benoît	Van de Walle
Louise	Goulet
Marcel	Soucy
Marlaine	Leblanc

### Adhésions

Anne Sirois

### Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

### Calendrier

Dominique Blanc

Yvette Roy

### Chaîne courriel

Francine Lafortune

### Conférences et cours

Antoine Bécotte

Yolande Roseberry

### Conservation

Frédéric Hareau

### Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

### Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

### Recensement de Noël

Benoît Dorion

### Site web

Alain Renaud

**Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !**

## Annonces

*Centre du Pneus*  
**Gounod**

ALAIN GOBEIL

10220, boul. St-Laurent  
Montréal (Québec) H3L 2N5

Tél.: (514) 858-7638  
Télec.: (514) 858-0525

**ICIPNEU**  
CENTRE DE L'AUTO

[info@pneusgounod.com](mailto:info@pneusgounod.com)

## Parution à l'externe

D'ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENT CLIMATIQUE CANADA : *“On est aux oiseaux depuis 100 ans”*

Trois de nos membres dans un extrait de : *100 passionnés racontent leur amour des oiseaux*

**Thimotée Beaudequin** : En général, on se lève aux aurores pour aller observer les oiseaux. De passage sur la rive sud de Montréal, un après-midi maussade d'automne, c'est donc pessimiste que je m'arrêtai à La Frayère. Ce fut en réalité une de mes plus belles sorties. Le fleuve brumeux était d'un silence de cathédrale, seulement troublé de temps à autre par les cris des bernaches et des goélands au repos, alors que les Grandes Aigrettes passaient lentement comme des figures fantomatiques. J'observai plusieurs pluviers pour la première fois, et la bruine n'empêchait pas les dizaines de roitelets en migration de pépier dans les arbres.

**Jean Poitras** : Un après-midi de novembre, en parcourant le Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, j'aperçois sur la rive éloignée un couple de Harles couronnés. Je me hâte de m'approcher de l'endroit, en souhaitant que les deux palmipèdes ne décident pas de s'envoler. Arrivé sur la berge, ils sont encore là, à une dizaine de mètres, s'affairant à plonger pour trouver pitance. Puis après un autre plongeon, le mâle ressort de l'eau à quelque quatre mètres de moi. La femelle à son tour apparaît entre le mâle et la rive. La lumière oblique du soleil permet alors la prise d'une superbe photo.

**Yvette Roy** : Je suis devenue membre du club d'ornithologie d'Ahuntsic à sa création en octobre 1989. Un de mes souvenirs les plus mémorables est ma première visite à Baie-du-Febvre, au Lac Saint-Pierre, pour voir les canards et les passereaux. À la fin de la journée, on avait vu 57 espèces, dont la Bernache du Canada, mon oiseau fétiche. Au coucher du soleil, nous avons assisté au retour des Oies des neiges, évaluées à 230 000 ! On ne voyait même plus le ciel! Je n'oublierai jamais ce moment intense et magique. Ces moments passés dans la nature m'apportent beaucoup de bonheur.



(Yvette Roy)